



S'il y a une phrase qui ne se dément pas au fil du temps, c'est bien que « le marché fait mentir tout le monde ». Le mois d'août semble en être un exemple parfait. Pendant cette période, qui est habituellement l'une des plus calmes et des plus volatiles de l'année, tous ceux qui sont allés attendre sur le banc de touche ont raté l'un des meilleurs mois de l'année.

Jusqu'à présent, 2026 a trompé toutes les attentes. On pensait que ce serait une année de réductions de taux et d'inflation déclinante, mais la guerre en Iran et la flambée du prix du pétrole ont saboté le plan et fait grimper le rendement des obligations. Malgré tout, l'année n'a pas été mauvaise pour les actifs financiers.

Si on nous avait dit en janvier que le rendement des obligations atteindrait des sommets cycliques en septembre, nous aurions pour la plupart prédit que les marchés boursiers en subiraient des conséquences négatives. Or, cela n'a pas été le cas, car à la fin d'août, ils frôlaient des records historiques.

Les marchés ont été soutenus, entre autres, par l'afflux régulier de capitaux. Quand l'inflation est élevée, le pire que puissent faire les investisseurs est de garder leur argent. Pour maintenir leur pouvoir d'achat, ils doivent plutôt maintenir leurs investissements dans des titres dont le rendement sera supérieur à l'inflation. Cela contribue à entretenir la demande pour l'ensemble des catégories d'actifs.

Fait très positif cette année, les résultats financiers des entreprises ont été nettement meilleurs que prévu. Avec des valeurs qui flirtent avec des hauteurs record, ces résultats devaient étonner dans le bon sens et faire monter les prix, et c'est précisément ce qui s'est passé. Autre fait encourageant, cette situation n'est pas due qu'aux titres en IA comme cela a été le cas au cours des dernières années. Des sociétés de plusieurs secteurs tirent avantage de ces occasions de croissance.

Mais nous ne naviguons pas sur un fleuve totalement tranquille. Le marché obligataire envoie des avertissements dont les investisseurs doivent tenir compte. La hausse des rendements pourrait finir par avoir une incidence sur le fort endettement des gouvernements et des individus. Selon nous, cela ralentira la croissance. Le fait que le Trésor états-unien soit intervenu au cours du mois pour tenter de réduire les rendements à long terme ne peut pas être vu d'un bon œil.

L'or est l'un des actifs qui ont bien réagi à la situation. Après deux années mouvementées, les métaux précieux ont affiché des gains en août. Les investisseurs en redemandent, les flux vers les FNB afférents s'accroissent et les banques centrales multiplient leurs achats. Dans un portefeuille, l'or a pour rôle de préserver la valeur, rôle qu'il semble prêt à jouer en présence d'une incertitude croissante.

À quelques jours de l'automne, nous ne croyons pas que la volatilité s'atténuera. La guerre entre les États-Unis et l'Iran est loin d'être réglée, par conséquent le prix de l'énergie devrait rester élevé. Les banques centrales auront beaucoup de mal à abaisser les taux de manière à aider les consommateurs. Ajoutez à cela la guerre tarifaire et l'issue incertaine des élections de mi-mandat aux États-Unis, et on peut comprendre que les investisseurs veuillent garder leurs profits durement gagnés. À moins que tout le monde l'ait déjà fait? Ce qui créerait une situation compliquée. Si tout le monde a déjà vendu, ce qui ferait mentir presque tout le monde, il y aura une nouvelle hausse d'ici la fin de l'année.

Greg Taylor, CFA
3 septembre 2026